



Aux limites des dislocations

Laetitia Leonarduzzi

► To cite this version:

Laetitia Leonarduzzi. Aux limites des dislocations. Les linguistiques du détachement (organisé par l'ATILF et le CRISCO), Jun 2006, Nancy, France. pp.361-375. hal-00483960

HAL Id: hal-00483960

<https://hal.science/hal-00483960>

Submitted on 17 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux limites des dislocations

Laetitia LEONARDUZZI, Université de Provence

Notre but sera ici d'étudier les dislocations à gauche (DG) en anglais contemporain, et d'en préciser les limites. On parle de construction «détachée» pour la DG. Mais est-ce réellement le cas? Une DG n'est pas totalement détachée, puisqu'à l'écrit par exemple l'élément disloqué fait partie de l'énoncé contenant la reprise pronominale (un exemple type étant: *John, I don't like him*). On distinguera ainsi la DG d'un cas comme *The bastard! He's taken my chair again*, où le GN est totalement détaché. A l'inverse, un élément disloqué n'est pas non plus totalement intégré, puisqu'il n'assume pas de fonction syntaxique à l'intérieur de l'énoncé. La DG semble donc relever d'un équilibre entre détachement et intégration. Mais où placer les limites?

La réponse ne va pas de soi. Citons à titre d'exemple les points de vues opposés de Huddleston et Pullum (2002) et Rodman (1997). Les premiers excluent des DG des exemples avec un *topic* marqué et sans reprise pronominale tels que *As for the concert-hall, the architect excelled herself* (p. 1410), tandis que Rodman inclut les exemples comme *(As for) the flat tire, John explained that there had been nails on the ground* (p. 38).

Mais avant de continuer, notons que la dislocation est nettement plus employée en français qu'en anglais. A titre d'exemple, dans *En attendant Godot* de Beckett, on trouve 20 DG, contre 5 dans la version anglaise correspondante. L'anglais a beaucoup plus tendance à intégrer les éléments à l'intérieur de la structure syntaxique que le français. Ainsi, une DG française sera souvent changée en argument du verbe en anglais:

Cette eau, je l'absorbais comme une musique... → Like music, I absorbed that water...

Il semble même que l'on puisse dire que la DG est dans certains cas grammaticalisée en français¹:

Water is water. → L'eau, c'est l'eau. / *L'eau est l'eau.

1 Si tant est que l'on puisse parler de *dislocation* lorsqu'on a une reprise par *c'est*.

But the want of water was the worst. → Mais le pire, c'était le manque d'eau. / ?*Le pire était le manque d'eau.

Nous pensons qu'il existe différents degrés d'intégration d'un GN à un énoncé, et nous avons établi une échelle entre les GN totalement détachés et les GN totalement intégrés. Voici les différents cas que nous avons pu distinguer:

| | Détaché |
|--|--|
| 1. GN non référentiel | <i>The bastard! He's taken my chair again</i> |
| 2. GN référentiel et/ou prédicatif | <i>Jane Bennet is a sweet girl / Her mother (!)</i> |
| 3. GN anaphorique | <i>You told them. Them? The group.</i> |
| 4. GN topicalisant (autre énoncé) | <i>There's one of them... he...</i> |
| 5. GN non pronominalisé (<i>loose aboutness</i>) | <i>The typical family today, the husband and the wife both work.</i> |
| 6. GN non pronominalisé (repris) | <i>The view. Don't you think this is a great view?</i> |
| 7. GN pronominalisé (isolé) | <i>The Met, sir. They rang HQ...</i> |
| 8. GN dans une DG <i>stricto sensu</i> | <i>but then Flamel he'll die</i> |
| 9. GN introduit par <i>as for</i> | <i>As for you, go back to the Tio</i> |
| 10. GN intégré et topicalisé | <i>This old woman says to me one morning...</i> |
| 11. GN intégré et non topicalisé | <i>Then a real estate woman, [...] she joins...</i> |
| | Intégré |

Quels sont les critères que nous avons retenus?

- *La ponctuation*: comment le GN est-il séparé de ce qui suit? Nous trouvons toutes les possibilités, d'aucun signe de ponctuation jusqu'au point en passant par la virgule, le tiret...
- La fonction référentielle: le GN sert-il à assurer une référence (à renvoyer à un référent qui soit identifiable dans la réalité extralinguistique grâce à des propriétés qui lui sont spécifiques et non pas inhérentes à la notion véhiculée par le GN)?
- L'autonomie du GN; la prédication: le GN peut-il fonctionner de façon autonome? Est-il à la fois référentiel et prédicatif? S'il est autonome, nous sommes face à deux possibilités: le GN se suffit à lui-même car il sert à exprimer la subjectivité du locuteur (type 1 ci-dessus), ou bien car il effectue à lui seul une prédication (type 2).
- L'autonomie référentielle du pronom «de reprise»: le pronom pourrait-il assurer une référence sans l'aide du GN qui précède?
- La reprise du GN: le GN est-il repris? Si oui, est-il repris par un pronom ou par un GN synonyme?

- La topicalisation: dans sa définition la plus simple, le topic correspond à l'entité dont on dit quelque chose (cf. par exemple Crystal, 2003: 408: «the entity [of a sentence] about which something is said»). Lambrecht (1996: 119), s'appuyant sur Strawson, en donne une définition plus précise: «the matter of current interest which a statement is about and with respect to which a proposition is to be interpreted as relevant». En ce qui nous concerne, la question sera la suivante: le GN est-il topicalisé, c'est-à-dire fonctionne-t-il comme topic?
- L'anaphore: le GN est-il anaphorique?
- Le principe de la séparation de la référence et du rôle (abrégé PSRR, Lambrecht, 1996): il rend le message plus facile à construire pour le locuteur et à décoder pour l'interlocuteur en dissociant la fonction référentielle du GN du rôle relationnel de son référent à l'intérieur de la phrase. Il est ainsi défini par Lambrecht: «the grammatical principle whereby the lexical representation of a topic referent takes place separately from the designation of the referent's role as an argument in a proposition» (1996:185). Il va de pair avec un principe pragmatique: «Do not introduce a referent and talk about it in the same clause» (ibid.). Il répond à la nécessité d'introduire de nouveaux topics dans le discours et est lié au statut discursif du référent du GN. Ce principe nous semble fondamental pour la DG. Notons qu'il exige une reprise du GN détaché.

1. GN non référentiels

La caractéristique principale de cette première classe est de comporter un GN qui n'est pas référentiel: il ne sert pas à identifier un référent, mais à exprimer la subjectivité du locuteur. Le pronom qui «reprend» le GN est autonome, et pourrait fonctionner sans lui (la référence serait claire). Prenons:

- (1) The bastard, he's taken my chair again. / The bastard! Max has taken my chair again. (exemples empruntés à Huddleston et Pullum, 2002: 1413)

The bastard ne sert pas à identifier *he*. La référence de *he* est normalement déjà posée et compréhensible par l'interlocuteur. Dans le deuxième

exemple, il ne fait aucun doute que *Max* assure à lui seul la référence. Le GN sert à exprimer les sentiments du locuteur vis-à-vis du référent concerné. Huddleston & Pullum (2002) parlent dans ces cas d'épithètes (*epithets*), qu'ils définissent ainsi: «an emotive expression which serves to indicate annoyance with the individual concerned rather than to give an objective description» (p. 80). Dans notre exemple, le GN attribue une propriété au référent de *he / Max*. De ce fait, nous pouvons nous demander si ce type de GN est totalement autonome. En effet, même s'il semble pouvoir fonctionner seul, la qualité exprimée par le GN a besoin d'être attribuée à un référent support, qui se trouve ailleurs dans l'énoncé (en l'occurrence dans *he / Max*). Dans tous les cas, le GN est bien détaché de l'énoncé qui suit.

2. GN référentiels et / ou prédicatifs

Dans cette catégorie, le GN est bien autonome. Il est cette fois-ci référentiel et effectue à lui seul une prédication. Il remplit à la fois le rôle du *topic* (ce dont on parle) et du *comment* (ce qu'on dit du *topic*). Il n'est pas anaphorique et n'a normalement pas besoin d'être repris par la suite. Nous ne tombons pas encore sous le coup du PSRR, puisque la reprise (pronominale ou autre) est absente, ou du moins considérée comme non nécessaire.

Nous distinguerons ici, ainsi que dans le paragraphe suivant, au moins deux cas: les GN «orientés vers la référence», c'est-à-dire qui constituent le *topic* et correspondent au sujet d'une relation prédicative (le prédicat reste implicite et la prédication se fait alors par un autre moyen); et les GN «orientés vers la prédication», qui correspondent au contraire à l'essentiel du prédicat.

GN orientés vers la référence

Ces GN sont pour beaucoup exclamatifs (à l'oral, nous avons une grande chute intonative).

- (2) [Mrs Bingley] Oh Jane Bennet is a sweet girl / her mother / I heard Eliza Bennet described as a famous local beauty. (Film *Pride and Prejudice*)

Le GN sert à introduire un nouveau référent (*her mother*), qui vient s'opposer au référent précédent (*Jane Bennet*). La prédication est effectuée par

l'intonation: c'est à travers la grande chute intonative que s'exprime tout le mépris de Mrs Bingley envers la mère de Jane. Le GN se suffit à lui-même et n'a pas besoin d'être anaphorique ou repris pour que le message soit compréhensible. Mais la valeur exacte de la chute intonative reste affaire d'interprétation: Mrs Bingley peut vouloir qualifier Mrs Bennet de *half-wit*, *despicable*, *dull*, etc.

Le sens exact du GN exclamatif peut être explicité par la suite, à la demande ou non de l'interlocuteur:

- (3) [The train is blocked in a snowdrift; the chef de train to a passenger.]
 There is no danger, Mademoiselle, I assure you. [...]
 Yes, yes, I understand that, but... but *the time!*
 The time?
 We can't afford the delay. The train is due at six sixty five, and one has to cross the Bosphorus and catch the catch the Orient Express at the other side at nine o'clock. (*A. Christie*)

GN orientés vers le prédicat

Dans les exemples suivants, le locuteur énonce ce qu'il voit ou sent. Le GN correspond à une description de la situation. Ainsi, on pourrait paraphraser *cinnamon* en (4) par *There is* / *This is* / *I can smell cinnamon*. Les GN sont autonomes et ne nécessitent pas de reprise pronominale (même si on peut en trouver une):

- (4) [Paul to himself] Cinnamon / The spice. (Film *Dune*)
 (5) [Ron wakes up from a nightmare] *Spiders...* They want me to tap dance... (Film *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*)

Autres cas

Nous pouvons distinguer un troisième cas dans lequel le GN contient à la fois le référent (*the Duchess* en (6)) et une qualité attribuée à ce référent (*dear*):

- (6) MRS ERLYNNE: Charming ball it has been! Quite reminds me of the old days. [...] *The dear Duchess!* And *that sweet Lady Agatha!* Just the type of girl I like! (O. Wilde)
 (7) MRS ERLYNNE: *Poor Augustus*, you know how he repeats himself. (O. Wilde)

Le GN sert de nouveau à exprimer la subjectivité du locuteur, ses sentiments vis-à-vis du référent. Le GN est bien référentiel (contrairement à *the*

bastard en (1)): ainsi, *the Duchess* renvoie à un référent identifiable de façon unique pour l'interlocuteur. Le GN peut fonctionner seul, sans reprise pronominale, mais s'il est repris, c'est lui qui donnera sa référence au pronom de reprise: ainsi *he* en (7) tire sa référence du GN qui le précède, contrairement à ce que nous avons avec la première catégorie.

3. Les GN anaphoriques

Nous avons une troisième catégorie de GN qui ne sont pas intégrés à l'énoncé qui suit, tout simplement parce qu'ils se rattachent à gauche et non à droite. Le GN est donc autonome par rapport à ce qui suit, mais dépend de ce qui précède. Ces GN sont essentiellement anaphoriques. Comme dans les deux premiers cas, le critère de la reprise pronominale n'a pas d'importance. Nous distinguerons de nouveau les GN orientés vers la référence et ceux orientés vers la prédication.

GN orientés vers la référence

Ils servent à préciser la référence d'un GN précédemment mentionné; la reprise n'est pas nécessaire:

- (8) But you can tell me, Uncle, because you told them.
~~Them?~~
The group. You reported to ~~them~~ the next day. (J. Barnes)

GN orientés vers la prédication

Ces GN constituent l'essentiel du prédicat. Ainsi, dans:

- (9) [Mr Bingley asks Darcy what he thinks of the new castle he has bought in the country.]
 [Mr Bingley] How about your approval?
 [Darcy] You'll find the society something savage.
 [Mr Bingley] *Country manners.* I think ~~that's~~ charming. (Film *Pride and Prejudice*)

Country manners se paraphrase par *What you describe are country manners*. Le GN est plus orienté à gauche qu'à droite puisqu'il permet au locuteur de reformuler à sa manière les propos de l'interlocuteur.

Il semble exclu de parler dans ces trois premières catégories de DG dans la mesure où le PSRR, qui est essentiel à cette construction, ne peut s'appliquer. Le GN se suffit à lui-même, fonctionnant de façon (quasi)-autonome, ou bien est rattaché vers la gauche.

4. GN topicalisant (énoncé séparé)

A partir de cette quatrième catégorie, la notion de topicalisation entre en jeu: le GN introduit un nouveau référent qui va servir de *topic* à ce qui suit. Ici, un GN est repris par un pronom qui n'a pas d'autonomie référentielle et auquel il donne sa référence. Nous sommes encore assez proches du pôle «détachement» puisque le GN fait partie d'un énoncé séparé, distinct de l'énoncé contenant la reprise pronominale. Il est introduit par certains marqueurs, tels *there is*:

(10)[The speaker talks about children fighting in the streets] Some of them live away up the road there... and they're all around the scheme... well... *there's one of them...* he... he takes a lot of them on, he's right strong... aye... (exemple tiré du corpus de Trudgill & Hugues, 1996)

Peut-on invoquer dès ce stade le PSRR? Pour Lambrecht (1996: 185), c'est bien le cas: la construction présentationnelle permet de dissocier la fonction référentielle des GN du rôle relationnel de leur denotatum. Mais nous ne pouvons pas pour autant parler dès maintenant de DG puisque avec la construction détachée, comme le souligne Lambrecht, le GN est placé dans une position non relationnelle. Le fait même, pensons-nous, d'avoir un GN topicalisant et un pronom de reprise dans deux énoncés séparés (chacun assumant sa fonction syntaxique à l'intérieur de son propre énoncé) ne nous permet pas de parler de dislocation.

5. GN non pronominalisés (*loose aboutness*)

Dans ces exemples, le GN introduit un référent qui n'est pas repris dans la suite de l'énoncé, et ne pourrait d'ailleurs y être inséré tel quel. Il existe une

relation lâche entre le GN et ce qui suit (certains linguistes parlent de *loose aboutness*). Le GN n'est pas autonome dans le sens où, même s'il est référentiel, ils n'est pas en même temps prédicatif. Nous nous rapprochons ici du pôle «intégration», puisqu'il n'y a pas deux énoncés séparés:

- (11) The typical family today, the husband and the wife both work. (Lambrecht, 1996: 193)

Lambrecht nomme ces constructions des «unlinked topic constructions» et les assimile aux constructions détachées, puisque pour lui le référent du GN initial constitue bien le *topic*. En effet, on peut dire que *the husband and the wife both work* est pertinent par rapport à *the typical family today*. Ces exemples seraient la preuve du statut extra-propositionnel et non-argumental du GN dans les constructions détachées. Mais nous pouvons envisager l'énoncé de façon un peu différente, et parler de *topic* non au sens de «ce dont parle l'énoncé / ce par rapport à quoi une proposition est pertinente», mais au sens de Chafe (1976): «the spatial, temporal or individual framework within which the main predication holds». Le GN initial fournit un cadre à l'énoncé qui suit.² Ainsi, (11) pourrait se paraphraser par *In the typical family today, the husband...*, où nous voyons que *the typical family* fournit un cadre spatial. E. Stark (1997: 337) cite cet exemple français de Deulofeu (1989: 114), qui fonctionne de façon similaire:

- (12) notre mariage on était seuls

Notre mariage est paraphrasable par *lors de notre mariage*, et donne le cadre temporel de l'énoncé qui suit. Mais, comme le note l'auteur, le syntagme initial «n'est pas *marqué formellement* comme constituant intégré syntaxiquement à l'énoncé». Il est structurellement isolé. Ajoutons qu'il n'est pas non plus pour autant totalement détaché, puisqu'il ne fait pas partie d'un énoncé séparé.

Le PSRR ici ne peut s'appliquer, puisque le GN n'est pas repris et n'aurait pas sa place syntaxique à l'intérieur de l'énoncé si on voulait le réintroduire tel quel. C'est pour cela que nous ne classerions pas ces constructions parmi les DG. Le point commun avec la DG est cependant que le

2 Notons d'ailleurs que le cadre et le *topic* ne sont pas incompatibles: «*Young Philip Daley, sir. Just over an hour ago. Threw himself under a westbound train on the Central Line.*» (C. Dexter)

GN annonce un référent dont on va prédiquer quelque chose dans la suite de l'énoncé.

6. Les GN non pronominalisés (repris)

Dans cette classe, le GN introduit un référent qui est repris non par un pronom mais par le même GN ou un GN équivalent:

- (13) Do I embarrass you, Mr Sparrow – Swallow? I'm sorry. Let's talk about something else. *The view*. Don't you think this is a great view? (D. Lodge)
- (14) [Young Watson to young Sherlock Holmes][The pipe] Well, does seem to suit you / But *that coat*/ Why do you insist on wearing that ridiculous cloak of that unspeakable person? (Film *Young Sherlock Holmes*)

Ces GN sont référentiels dans la mesure où ils renvoient à un référent spécifiquement identifiable par l'interlocuteur. Ce sont pour la plupart des GN définis. Ils ne sont malgré tout pas indispensables à la compréhension de la référence du GN qui les reprend, puisque ce dernier est un GN équivalent, et ils pourraient être supprimés. Le GN de reprise est donc autonome d'un point de vue référentiel³. Il peut d'ailleurs exprimer plus que le GN détaché (par exemple en (14): on passe de *that coat* à *that ridiculous cloak*). L'autonomie du GN de reprise démarque bien ces exemples des DG strictes. De plus, étant donné que le GN de reprise est lui aussi référentiel, il semble encore difficile ici de parler du PSRR. Toutefois, le GN initial peut être considéré comme posant un référent, qui va ensuite être repris par un GN équivalent ayant un rôle syntaxique à l'intérieur de l'énoncé. La topicalisation s'applique: un (nouveau) *topic* est introduit dans le discours (*cf.* dans le premier exemple *Let's talk about something else*), et il est bien souvent en opposition à un autre *topic*. Ces GN ont donc une fonction à la fois topicalisante et pour beaucoup contrastive.

3 Ces exemples sont différents de *John, I like the chap* (Crystal, 2003) ou *Paul, j'ai vu cet idiot au café hier*, classé parmi les «thèmes détachés» (Larsson, 1979: 46, cité par Stark 1997: 338), puisque ici le GN de reprise n'a pas d'autonomie référentielle.

7. GN isolés repris par un pronom

Avec cette catégorie, nous passons à des GN isolés du reste de l'énoncé par une ponctuation forte (point, point d'interrogation, point d'exclamation), ou par un contour spécifique à l'oral (terminal, interrogatif, exclamatif), sans pour être autant intégrés à un autre énoncé (contrairement à la catégorie 4) et sans être prédictifs (contrairement à 3). Ils sont assez proches des GN précédents dans le sens où ces derniers peuvent eux aussi être isolés d'un point de vue graphique ou intonatif (bien que ce ne soit pas nécessaire), et s'en distinguent par le type de reprise.

- (15) What do you want?
The Met, sir. They rang HQ and Sergeant Dixon thought he ought to let me know. (C. Dexter)
- (16) [Special agent Scott hits his latest recruit's wedding ring against metal] you can hear that / the sentry you're sneaking up on [intonation montante] / he can hear it too. (Film *Spartan*)

Ces GN viennent poser un référent qui deviendra le *topic* de l'énoncé suivant. Ce sont des GN référentiels et la référence du pronom de reprise ne serait pas compréhensible sans eux. Il ne fait aucun doute que le PSRR s'applique ici. Le pronom de reprise assume une fonction syntaxique à l'intérieur de l'énoncé tandis que le GN initial introduit un référent topical. Ces GN semblent servir à s'assurer que la référence du GN est bien présente à l'esprit de l'interlocuteur et sans ambiguïté, comme on a dans:

- (17) Yes...And his son – Philip, was it? – the lad who had a short-term birthday present of a camera, Karin Eriksson's camera. He was still at school last year. (C. Dexter)

Nous pouvons avoir le même phénomène avec une intervention de l'interlocuteur:

- (18) <Public> I'd like to ask Mr Portillo/ your figure for people in work in Britain
</Public>
<MP> Yes? </MP>
<Public> Is that full time work or part time work? </Public> (exemple tiré du corpus de L. Rouveyrol, 2003)

Avec cette catégorie, nous sommes très proches des cas de DG, la seule différence étant un degré d'intégration moindre: le GN n'est pas graphiquement ou intonativement intégré à l'énoncé comportant la reprise.

8. Les DG *stricto sensu*

Nous passons maintenant aux DG *stricto sensu*, c'est-à-dire aux constructions dans lesquelles un GN est détaché en tête d'énoncé et repris par un pronom co-référentiel. Lambrecht (1996: 193) parle d'autonomie de ces constructions puisque le GN n'est pas syntaxiquement intégré à l'énoncé. Nous parlerons au contraire de non autonomie dans la mesure où le GN ne pourrait fonctionner seul (il n'est pas prédicatif), et que, contrairement aux premières catégories, il fait bien partie de l'énoncé contenant la reprise pronominale. Le pronom de reprise n'est pas lui non plus autonome puisque sans le GN initial, sa référence n'est pas compréhensible. Le GN est référentiel et pose un référent qui, caractéristiquement, va servir de *topic* à l'énoncé qui suit.⁴ Le PSRR trouve ici son expression la plus nette: un GN topical référentiel est d'abord introduit pour être ensuite repris par un pronom qui assume un rôle en tant qu'argument à l'intérieur d'un énoncé. Le GN est bien intégré à l'énoncé dans la mesure où il n'en est pas séparé par une ponctuation forte ou un contour intonatif particulier. Mais les DG ne sont pas pour autant à l'extrémité du pôle «intégration», puisque, comme le note Lambrecht, le GN initial ne fait pas partie de la structure syntaxique de l'énoncé. Il est isolé et nous pourrions le qualifier de «hors structure». Sans lui, l'énoncé est grammaticalement bien formé et complet, mais il lui manque une référence. Voici deux exemples caractéristiques:

(19) [Harry] but then Flamel / he'll die won't he? (Film *Harry Potter and the Philosopher's Stone*)

(20) Sean Kelly, he's the iron man. (J. Barnes)

4 La notion de topicalisation appliquée aux DG est cependant contestée par certains linguistes. Cf. par exemple Prince (1997).

9. GN introduits par *As for*

Doit-on classer les exemples introduits par *as for* et autres expressions équivalentes (*for, as to, about, of, regarding, etc.*) parmi les DG?

- (21) *As for her husband the first time he opens his clam to me I will haul off and bust him one in the jaw [...].* (R. Lardner)

- (22) *As for you, go back to the Tio and stay there.* (A. Christie)

Pour Lambrecht, il s'agit de «detachment constructions in disguise» (1996: 182). Ces constructions sont en effet encore assez proches des DG puisqu'un GN pose un référent topical qui est repris par un pronom.⁵ Le GN initial est nécessaire à la compréhension de la référence du pronom (sauf, bien sûr, s'il s'agit d'un déictique). Nous avons bien topicalisation: le GN représente le *topic* du reste de l'énoncé. Ainsi en (22) l'énoncé dit quelque chose de *you*. Mais le GN est cette fois-ci introduit par un marqueur qui indique qu'il a une fonction (autre qu'argument) dans l'énoncé (sans qu'on puisse pour autant lui mettre une étiquette précise). L'intégration syntaxique est donc plus grande que dans la DG.

Le PSRR s'applique-t-il ici? Même si le GN a déjà une fonction dans l'énoncé, il sert bien à annoncer un référent topical qui sera repris par un pronom assumant un rôle syntaxique en tant qu'argument. Ces exemples fonctionnent de façon similaire à la catégorie 4, et nous pouvons considérer de nouveau qu'ils tombent sous le coup du PSRR.

Il est à noter que la construction en *as for* et la DG ne se trouvent pas toujours dans les mêmes contextes. La construction en *as for* est réservée aux changements de *topics*, et est souvent contrastive (cf. Leonarduzzi, 2007). Dans nos exemples (21) et (22), on ne pourrait la remplacer par une DG. Le fonctionnement de ces constructions n'est donc pas tout à fait identique à celui de la DG.

5 Le GN peut aussi ne pas être repris, comme dans l'exemple de Rodman cité en introduction.

10. Intégration et topicalisation

Nous en arrivons maintenant à des GN totalement intégrés à l'énoncé et de plus topicalisés. Ces GN sont déterminés par un type particulier de *this*, appelé par Huddleston et Pullum (2002) «false definite this». Ces auteurs décrivent ainsi ces GN: «they have the form of a definite NP but do not satisfy the conditions for the felicitous use of one. They introduce new entities into the discourse and do not have sufficient descriptive content to identify the referent for the addressee». (p. 1401). Dans ce sens, ils ne sont pas véritablement référentiels:

- (23) [The speaker explains how he used to get a «tanner» (six pence), and what he could do with that money.] This old woman says to me one morning... Sonny... [...] She says would you like to run a message for Mr Penn and for me. (exemple tiré du corpus de Trudgill & Hugues, p. 114)

La femme en question n'a pas été mentionnée auparavant. *This woman* ne permet pas de l'identifier. Le *this* sert surtout à indiquer à l'interlocuteur que le locuteur introduit un nouveau *topic*. Nous avons un tournant dans la conversation. Le GN est ici intégré à l'énoncé en tant qu'argument du verbe, et n'est par conséquent pas repris par un pronom. Le PSRR ne s'applique plus. Le seul point commun avec la DG est ici la notion de topicalisation.

11. Intégration sans topicalisation

La dernière catégorie regroupe les GN en tête d'énoncé qui sont intégrés à l'énoncé mais non topicalisés:

- (24) He fucks her, Nathan. Gets Faunia in bed with him and another of the women from the custodial staff. [...] Then a real estate woman, newly divorced, fresh on the local scene, she joins the act. (P. Roth)

On notera le *then*, qui indique que l'on a affaire à une proposition réduite (*As / though she was / Being then a real estate woman...*). Le GN constitue simplement une précision sur le référent de *she* (à une époque donnée).

Dans ces exemples les GN ne sont pas référentiels. Ils sont essentiellement descriptifs. Ils sont rattachés à un autre GN ou à un pronom qui a

déjà sa référence, et servent à apporter des précisions sur ce référent. Nous sommes bien loin ici de la DG.

Conclusion

La DG se caractérise donc par son caractère à la fois détaché et intégré (elle est d'ailleurs plus proche du pôle intégration). Elle se distingue des trois premières catégories par la non autonomie du GN initial (dans le sens où le GN ne peut fonctionner indépendamment de l'énoncé qui suit). Elle diffère des dernières catégories par le manque d'intégration syntaxique (marquée) à l'énoncé. La notion de topicalisation ne semble pas être le meilleur moyen de la définir. En effet, cette notion s'applique dans bien des cas, parfois éloignés de la DG.⁶ Le PSRR de Lambrecht est essentiel à la définition de la DG, mais il n'est pas suffisant lui non plus, puisqu'il ne permet pas de distinguer les DG des constructions en *there is* (classe 4), où le GN est déjà intégré à un autre énoncé. Il inclut également la catégorie 9 (*as for*), très proche de la DG tant par la topicalisation que par le PSRR, mais où le GN est marqué formellement comme appartenant à l'énoncé. Les catégories 5 (*loose aboutness*) et 6 (GN repris par un GN équivalent) se démarquent de la DG par l'absence de pronominalisation et la non application du PSRR. La catégorie 7 (GN graphiquement isolé), où le GN n'est pas syntaxiquement marqué, est proche de la DG *stricto sensu*, et s'en distingue essentiellement par la non intégration graphique ou prosodique du GN dans l'énoncé.

Nous opterions pour une définition stricte de la DG non seulement en termes de structure informationnelle (topicalisation, PSRR), mais également en termes d'intégration et de marquage syntaxique.

6 Notons que cette notion est également valable pour l'antéposition, parfois appelée «*topicalisation*». Cf. Leonarduzzi (2007).

Bibliographie

- Chafe, W. L. (1976): «Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics and Point of View». In Li, C. N. (éd.), *Subject and Topic*. Academic Press, New-York, 25-55.
- Crystal, D. (2003, 5th edition): *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, Blackwell Publishing, Oxford.
- Deulofeu, J. (1989): «Les couplages de constructions verbales en français parlé: effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé», *Recherches sur le français parlé* 9, 111-141.
- Doetjes, J., Delais-Roussarie, E., Sleeman, P. (2002): «The Prosody of Left Detached Constituents in French», *Speech Prosody. Proceedings of the Speech Prosody 2002 conference, 11-13 avril 2002* (Aix-en-Provence).
- Givon, T. (2001): *Syntax*. John Benjamins Publishing, vol. II, Amsterdam and Philadelphia.
- Huddleston, R., Pullum, G. (2002): *The Cambridge Grammar of the English Language*. CUP, Cambridge.
- Hugues, A., Trudgill, P. (1979, 3d edition, 1996): *English Accents and Dialects*, Arnold Publishers, London.
- Lambrecht, K. (1996): *Information Structure and Sentence Form*. CUP, Cambridge.
- Leonarduzzi, L. (2007, à paraître): «Dislocations à gauche et antépositions: des variantes en distribution complémentaire?», *Actes du Congrès de la SAEES 2006*.
- Prince, E. F. (1997): «On the functions of left-dislocation in English Discourse». In Kamio, A. (éd.), *Directions in Functional Linguistics*. John Benjamins, Amsterdam and Philadelphia, xii, 117-40.
- Rodman, R. (1997): «On Left Dislocation». In Anagnostopoulou, E., Van Riemsdijk, H., Zwarts, F. (éds), *Materials on Left Dislocation*. John Benjamins, Amsterdam and Philadelphia, viii, 31-54.
- Rouveyrol, L. (2003): *Etude pragmatique de la variation linguistique dans le débat politique médiatisé en anglais*. Thèse de doctorat, Université de Provence.
- Stark, E. (1999): «Antéposition et marquage du thème (topic) dans les dialogues spontanés». In Guimier, C. (éd.), *La thématisation dans les langues. Actes du Colloque de Caen* (9-11 octobre 1997), Peter Lang, Berne, 337-358.